

1650 Januar 27., Solothurn

A

SCHREIBEN DES [FRANZ. AMBASSADOREN JEAN] DE LA BARDE AN AMMANN
[BEAT II.] ZURLAUBEN

"Je ne puis assez m'estonner de la diligence pour ne dire praecipitation que l'on apporte en une affaire de si grande Consequence qu'est celle du Rappel des troupes qui servent le Roy [Ludwig XIV.]." Dies deshalb, weil damit unweigerlich das Bündnis aufgehoben und eine [eben damals aktuell werdende] Erneuerung desselben verunmöglicht würde. Aus diesen Gründen rate er dringend, das Tempo zu mässigen und keine überstürzten Entschlüsse zu fassen. "Si la resolution de Bade¹ [1649] ne s'est faite que par Commination Je ne l'Improuve pas mais si c'est pour en venir a l'execution Jl me semble", dass man ein Bündnis, welches seit fast 2 Jahrhunderten bestehe, nicht einfach in dreitägigen Verhandlungen, wie dies unlängst in Baden der Fall gewesen, aufkündigen könne. Weiter sei er der Meinung, "que ce qui regarde tous les Cantons ne devoit pas estre mis a la discretion de quatre seulement [gemeint die Orte ZH, BE, FR und SO], que quelques Sages qu'ilz soient sont neantmoins Interessés en l'affaire dont Jl S'agit et l'on voit avec quelle vistesse Jlz la menent".

Einer [der Orte] - er glaube, es handle sich dabei um Bern - habe immerhin beschlossen, "[d'y] apporte[r] un peu de retardement aiant propose de differer l'envoy des Deputez [Rodolphe de Weck, Vinzenz Wagner, Hans Konrad Werdmüller und Johann Jakob von Staal] Jusques au 14. feburier". Bis dann aber hoffe er, im Besitze etwas besserer Nachrichten vom Hofe zu sein [Fronde]. Zu diesem Zwecke habe er übrigens eigens [Michel] Baron dorthin entsandt.

"faites moy Savoir Je vous prie si Messieurs de Lucerne [Schultheiss und Rat] vous ont envoyé mes lettres du 23 aux 13 ... Cantons est aux Cinq Antiens par lesquelles Je demandois quelque delay pour depescher a la Cour et en avoir response.

Quant a eux [Luzern ?] par une diligence extraordinaire Jlz ont promptement envoyé a Messieurs de Zuric [Bürgermeister und Rat] leur Patente pour le rappel des troupes auquel vous savez qu'Jlz n'ont pas grand Interets ce qui me faisoit esperer d'eux plus de moderation. et que de la plustot que d'ail-

leurs le retardement necessaire a l'execution de la Resolution de Bade parce-
que ce Canton et les autres Alliez de Milan n'aiants pas beaucoup de Capi-
taines dans le service n'ont pas Interet que l'Alliance cesse faute de les
satisfaire mais plustot faute de payer les Cantons. Joint que leur Conduite
doit estre ce me semble de se rendre considerables aux Espagnols par L'Allian-
ce qu'Jlz ont avec la france laquelle venant a cesser les Espagnols selon
mon Jugement ne se soucieront plus d'eux la Consideration de leurs passages
a cessé depuis que les Espagnols ont ceux des Grisons et de la Valteline Jlz
se servent peu de vos gens et seulement pour l'apparence et pour dire qu'Jlz
en ont aussy bien que le Roy Jl ne reste donc plus que nostre Alliance qui
les oblige a entretenir la leur avec vous affin de donner en suisse quelque
Contrepoids a nos affaires."

1) vgl. EA VI 1, 23 a

Original, in franz. Sprache
AH 37, 117-119 - Blatt 119^r leer

70

1646 Juli 13., Solothurn

A

SCHREIBEN DES [FRANZ. AMBASSADOREN JACQUES] LE FEVRE DE CAUMAR-
TIN AN [BEAT II.] ZURLAUBEN

Wie er seinem Schreiben entnehme, wolle man die Kompagnie seines
[in franz. Diensten stehenden] Bruders [Heinrich I. Zurlauben]
nach Italien verlegen und gegen den Papst [Innozenz X.] zum Ein-
satz bringen. Dies sei, wie er weiter schreibe, ein Umstand
[Transgressionen], "*que la faction Espagnolle pourra prendre ... [pour
sujet] de s'en plaindre ce que vous me priez d'eviter escrivant en Cour affin
qu'on revoque le commandement qu'on a fait ... [a] vostre frere et a ceulx
qui commandent les trois autres compagnies [Hptm. Wolfgang Dietrich Theodor
Reding für die Kompagnie Reding, Hptm. Bernhard Roggenstiel für die Kompagnie
von Oberst Ludwig von Roll und Hptm. Lorenz d'Estavayer-Montet für die Kom-
pagnie Estavayer]*". Er komme dieser seiner Aufforderung zwar gerne
nach, müsse jedoch einschränkend zu bedenken geben, dass seine
Interventionsschreiben vermutlich zu spät eintreffen und die ge-
nannten Kompagnien möglicherweise bereits verschifft sein könnten.